

Les tentations et défaillances qui fragilisent la foi

Nous n'expérimentons que trop la fragilité de notre foi. Ce qu'on pourrait appeler les **défaillances** de la foi, ses faiblesses et ses défauts. Mais aussi les **tentations** contre la foi. Il faut les nommer. Réagir à leur permanence quand elles deviennent pour nous comme des ornières... Lutter contre la pollution spirituelle qu'elles entraînent

Quelle est la défaillance la plus fréquemment mise à jour dans les dialogues de Jésus avec les disciples et amis qui l'entourent? Il semble que ce soit le **regard trop "humain" sur les événements**. Au cœur du quotidien, la foi est un levier d'action pour l'**impossible**. Le "regard humain" sur l'événement, au contraire, limite l'action de Dieu au "**possible**". Il en résulte comme une sorte de refus, de fermeture. Ou du moins une incapacité à accueillir la puissance de l'amour de Dieu à l'intérieur de cet événement. Prenons des exemples.

La foi pantouflarde

Pas d'imprudence, il faut savoir garder les pieds sur terre...

"S'étant rendu dans sa patrie, il enseignait les gens dans leur synagogue, de telle façon qu'ils étaient frappés et disaient: "D'où lui viennent cette sagesse et ces miracles? Celui-là n'est-il pas le fils du charpentier? N'a-t-il pas pour mère la nommée Marie, et pour frères Jacques, Joseph, Simon et Jude? Et ses sœurs ne sont-elles pas toutes chez nous? D'où lui vient donc tout cela?" Et ils étaient choqués à son sujet. Mais Jésus leur dit: "Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie et dans sa maison". Et il ne fit pas là beaucoup de miracles, à cause de leur manque de foi". (Mt 13,53-58).

Que Jésus, le Fils de Dieu, soit humain, trop humain pensent certains, c'est évident dans cet épisode. Celui qui a passé trente années au milieu d'eux ne saurait être devenu en si peu de temps un prophète puissant. Le regard posé sur Jésus l'enferme dans son passé à Nazareth, et repousse a priori toute nouveauté venant de Dieu. **Ce qui sort trop d'une "vie ordinaire" aux contours familiers devient suspect...** On préfère se satisfaire et se rassurer à bon compte, plutôt que d'envisager la vérité... Mais la défiance n'a jamais engendré la foi; elle amène à se priver des dons de Dieu les plus manifestes...

La foi aveugle

Pour les autres, peut-être; moi, je n'en suis pas encore là...

"Comme ils passaient sur l'autre rive, les disciples avaient oublié de prendre des pains. Or Jésus leur dit: "Ouvrez l'œil et méfiez-vous du levain des Pharisiens et des Sadducéens!"

Et eux de faire en eux-mêmes cette réflexion: "C'est que nous n'avons pas pris de pains". Le sachant, Jésus dit: "Gens de peu de foi, pourquoi faire en vous-mêmes cette réflexion, que vous n'avez pas de pains? Vous ne comprenez pas encore? Vous ne vous rappelez pas les cinq pains pour les cinq mille hommes, et le nombre de couffins que vous en avez retirés? Ni les sept pains pour les quatre mille hommes, et le nombre de corbeilles que vous en avez retirées? Comment ne comprenez-vous pas que ma parole ne visait pas des pains?" (Mt 16,5-11).

Jésus se heurte à l'incompréhension; on a mal interprété sa remarque. Mais pourquoi? Parce que les disciples ne tiennent pas compte de ce que Dieu leur a dit par la vie. Jésus vient d'accomplir sous leurs yeux, par deux fois, une multiplication des pains... Apparemment, cela n'a pas fait bouger le rapport qu'ils ont avec les choses "matérielles" de leur vie quotidienne. On ne peut tout de même pas rabaisser Dieu à s'occuper de nous dans les détails matériels de la vie... Pour les autres, peut-être; eux... ils n'en sont pas encore là.

La foi sans risque

Faites attention, c'est un illuminé...

"Jésus vint vers eux en marchant sur la mer. Les disciples, le voyant marcher sur la mer, furent troublés. "C'est un fantôme" disaient-ils, et pris de peur ils se mirent à crier. Mais aussitôt Jésus leur parla en disant: "Ayez confiance, c'est moi, soyez sans crainte". Sur quoi, Pierre lui répondit: "Seigneur, si c'est bien toi, donne-moi l'ordre de venir à toi sur les eaux". — "Viens", dit Jésus. Et Pierre, descendant de la barque, se mit à marcher sur les eaux et vint vers Jésus. Mais voyant le vent, il prit peur, et, commençant à couler, il s'écria: "Seigneur sauve-moi!" Aussitôt Jésus tendit la main et le saisit, en disant: "Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté?" Et quand ils furent montés dans la barque, le vent tomba". (Mt 14,25-32).

Dans l'épisode précédent, c'est Jésus qui donnait l'ordre de bousculer les limites de l'humain. Ici c'est Pierre qui le demande, et Jésus le permet, pour éprouver sa foi. Et Pierre commence bien: il marche sur l'eau. Mais le vent chahute le lac. Le caractère dangereux de la situation fait que le **regard humain** sur l'événement l'emporte sur le **regard de foi**, et Pierre coule... Ceci est très actuel pour nous. Nous sommes dans une société qui essaie de bannir le risque par toutes sortes d'assurances. Suivre Jésus nous fait prendre des risques. Notre réaction révèle la qualité de notre foi. C'est un appel à assumer dans la foi le décalage par rapport aux normes en vigueur dans la société. Jésus n'a pas parlé à Pierre de pré-

somption, mais de manque de foi... La foi aurait pu lui permettre de marcher sur l'eau.

Cependant, il faut savoir que le regard de foi peut lui aussi se transformer en **fidéisme**, en fausse confiance en la providence: on va alors tenter Dieu par absence de respect des lois matérielles de la création, par paresse et manque de responsabilité, par absence de simple bon sens... L'équilibre est un art difficile.

La foi trop courte

On ne me fera tout de même pas croire une chose pareille...

*"Jésus dit: "Où l'avez-vous mis?" Ils lui dirent: "Seigneur, viens et vois". Jésus pleura. Les juifs dirent alors: "Voyez comme il l'aimait!" Mais quelques-uns d'entre eux dirent: "Ne pouvait-il pas, lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, faire aussi que celui-ci ne mourût pas?" Alors, Jésus, irrité à nouveau en lui-même, se rend au tombeau. C'était une grotte, avec une pierre placée par-dessus. Jésus dit: "**Enlevez la pierre!**" Marthe, la sœur du mort, lui dit: "Seigneur, il sent déjà: c'est le quatrième jour". Jésus lui dit: "Ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu?" (Jn 11,34-40).*

Le reproche fait à Jésus est bien normal. Devant le spectacle du mal, on accuse Dieu de ne rien faire. Mais Jésus n'accepte pas cette attitude, car, en sa présence, elle manifeste un manque de foi... Jésus s'en indigne, s'en irrite... Depuis le début de ce chapitre 11, nous savons que Jésus, volontairement, n'est pas intervenu, afin que la gloire de Dieu se manifeste par le retour à la vie de Lazare; les juifs, au contraire, interprètent ce "laisser mourir" comme un signe d'impuissance...

La demande de Jésus, un ordre plutôt, prend Marthe au dépourvu. Elle qui avait pourtant mis toute sa foi en Jésus, est comme prise de **vertige** devant les conséquences concrètes de son acte de foi... C'est trop beau pour y croire... **Même la plus grande foi est encore en dessous de ce que Dieu veut donner.** Jésus vole au secours de Marthe. Jésus demande une foi ferme, qui n'hésite pas. **C'est comme s'il demandait notre foi pour agir.** Et Jésus provoque Marthe à aller plus loin dans sa foi... La foi ferme obtient la manifestation de la gloire de Dieu.

La foi vissée aux apparences

Il ne serait pas raisonnable d'aller plus loin...

"Tandis qu'ils parlaient encore, arrivent de chez le chef de synagogue des gens qui disent: "Ta fille est morte; pourquoi déranges-tu encore le Maître?" Mais Jésus, qui avait surpris la parole qu'on venait de prononcer, dit au chef de synagogue: "Sois sans crainte; aie seulement la foi" (Mc 5,35-36).

Là encore, Jésus réclame un acte de foi qui s'oppose directement à la réalité. Cette enfant vient de mourir; Jésus demande à son père l'acte de foi qu'il va la réveiller de la mort... Comment croire une chose pareille, sinon par un don de Dieu? Cet homme était venu demander la guérison de sa fille: "Ma petite fille est à toute extrémité, viens lui imposer les mains pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive" (Mc 5,23). Mais maintenant qu'elle est morte, qu'espérer encore... Or Jésus semble vouloir nous accoutumer à ceci: **les apparences sont une chose; ce que Dieu veut faire en est une autre. La foi s'applique à ce que Dieu veut faire, et non pas à ce que les apparences nous montrent...**

Au fond, on s'aperçoit, en lisant ces épisodes évangéliques, que notre foi est fragilisée parce que nous sommes fréquemment tentés contre la foi. Ces tentations sont permanentes. Elles proviennent en partie du conflit entre la tête et le cœur. On réfléchit tellement bien qu'on finit par ne plus savoir aimer librement, et donc risquer... Elles proviennent aussi de notre résistance acharnée à tout ce qui pourrait nous faire perdre nos sécurités et nos appuis...

Comment donc retrouver une plus grande liberté intérieure et une plus grande force? Par la prière. À la fine pointe du combat spirituel, lorsque la tentation de refuser la croix est lancinante, Jésus a cette parole: **"Qu'avez-vous à dormir? Relevez-vous et priez, pour ne pas entrer en tentation"** (Lc 22,46). La vigilance exige d'éviter, à certains moments, de succomber au sommeil ou au divertissement. En nous acharnant à prier pour pouvoir aller de l'avant...

"Satan vous a réclamés pour vous cribler... J'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille pas" (Lc 22,31-32). Telle est la parole que Jésus adresse à Pierre avant la Passion... Serions-nous plus résistants que lui? Et nos frères n'auraient-ils plus besoin que nous nous mobilisions dans la prière pour leur obtenir la grâce de tenir? Oui, seule la prière, celle de Jésus et la nôtre, peut nous donner à tous la force de rester fermes dans la foi...

Vous pouvez retrouver cette feuille ou réécouter l'enseignement à l'adresse: d.auzenet.free.fr/une_foi_par_mois_telechargements.php